

# ANALYSE LEXICO-SÉMANTIQUE DES EXPRESSIONS COLONIALES SUR LES TIMBRES-POSTE

HASSANA

Université de Ngaoundéré, Cameroun

hassanaabdou@yahoo.fr

Article reçu le 8 mai 2017 | révisé depuis le 9 mai 2017 | accepté le 23 juin 2017

---

**RÉSUMÉ.** Ce travail étudie, du point de vue lexico-sémantique, les mots et les expressions sur les timbres-poste. De manière spécifique, il s'agit d'appréhender l'histoire véhiculée par les mots gravés sur les productions philatéliques en circulation au Cameroun pendant la domination allemande, anglaise et française. Sur le plan théorique, cette étude s'inscrit dans le champ de la lexicologie et de la sémantique. L'approche lexicale décrit la structure et la formation des mots en langue allemande, anglaise et française. La démarche sémantique par contre questionne le sens des mots et des discours idéologiques. Sur le plan méthodologique, nous nous appuyons sur un corpus constitué des productions philatéliques. Par le biais de ce corpus, nous focalisons notre attention sur l'interprétation des mots ou des expressions sur les timbres, en mettant en exergue les grandes séquences de l'histoire coloniale au Cameroun. L'intérêt de ce travail est d'interroger l'histoire coloniale sous le prisme des expressions reproduites sur les timbres-poste.

**Mots-clés :** *cameroun, colonisation, histoire, lexicologie, philatélie, timbres-poste, sémantique.*

---

**ABSTRACT.** This work studies, from lexico-semantic point of view, the words and expressions on postage stamps. Specifically, it is a question of apprehending the history conveyed by the words engraved on the philatelic productions circulating in Cameroon during the German, English and French domination. From a theoretical point of view, this study falls within the field of lexicology and semantics. The lexical approach describes the structure and formation of words in German, English and French. The semantic approach, on the other hand, questions the meaning of words and ideological discourses. On the methodological level, we rely on a corpus of philatelic productions. Through this corpus, we focus our attention on the interpretation of words or expressions on stamps, highlighting the great sequences of colonial history in Cameroon. The interest of this work is to question the colonial history under the prism of the expressions reproduced on the postage stamps.

**Keywords:** *Cameroon, colonization, history, lexicology, philately, postage stamps, semantics.*

---

## INTRODUCTION

Les timbres sont introduits en Afrique au lendemain de la conférence de Berlin de 1884-1885 pour faciliter le transport des lettres et colis confiés à la Poste. Au fil des temps, ils sont devenus un puissant support de communication à travers les signes, les images et les expressions qu'ils véhiculent (Agbenyega, p.230). Parlant justement des expressions qui accompagnent les images philatéliques, elles sont situées du point de vue linguistique au centre de l'altérité, d'une altérité individuelle, inter-groupale ou intercommunautaire agissant comme un outil de communication, d'information, de propagande et de médiation entre individus, communauté, culture et civilisation. C'est en cela qu'elles sont qualifiées par les auteurs tels que Quentin Deluermoz, Emmanuel Fureix, Hervé Mazurel et M'hamed Oualdi des sources indispensables à l'histoire des idées, des mentalités et des émotions (Deluermoz, Fureix, Mazurel et M'hamed, 2013, p. 161). Au lieu de voir les épistèmes coloniaux inscrits sur les timbres comme des simples explications des images, on pourrait dire qu'ils sont un moyen d'expression des idéologies ou de politique de devoir de mémoire qui rappelle aux citoyens ce dont ils doivent être fiers et ce qu'ils doivent savoir sur leur pays ou leur patrie (Fluckiger, 2013, p. 43). C'est dans cet ordre d'idée que certains termes coloniaux sur les timbres-poste au Cameroun pendant la domination allemande, française et anglaise, nous plonge dans les débats autour de l'univers colonial. Ce qui permet au lecteur d'appréhender de façon plurielle la véracité et la complexité de l'histoire coloniales. Dès lors, la préoccupation principale de cette étude est celle de savoir : en quoi l'étude lexicale et sémantique des mots et des expressions véhiculés par les timbres-poste en circulation au Cameroun de 1884 à 1960 constitue une entrée privilégiée dans la compréhension de l'histoire coloniale ?

Pour analyser cette question, nous nous sommes basés d'une part sur la théorie de la lexicologie de Roland Eluerd qui s'intéresse à la fois aux sens linguistiques des expressions et aux relations qui existent entre

le lexique et la syntaxe (Eluerd, 2000) et d'autre part sur la théorie sémantique d'Irène Tamba-Mecz qui s'intéresse particulièrement à l'interprétation du sens des mots et de leur dimension cognitive (Tamba-Mecz, 1991). De manière spécifique, l'approche lexicale décrit la structure et la formation des mots qui figurent sur les timbres allemand, anglais et français au Cameroun. La démarche sémantique par contre questionne le sens des mots et des discours idéologiques qu'ils renferment. La combinaison de ces deux démarches linguistiques ouvre des nouvelles perspectives dans la compréhension de l'histoire coloniale du Cameroun du point de vue des mots et expressions véhiculés par les productions philatéliques.

L'usage de l'approche lexicale et sémantique dans ce travail permet de questionner, de conceptualiser, de mettre en perspective théorique et épistémologique les mots et les expressions sur les timbres-poste. Il s'agit ici de comprendre que les vocabulaires philatéliques ne sont pas interprétés de la même façon dans les sciences sociales. En histoire par exemple, les épistèmes coloniaux sont perçus comme des sources alternatives qui permettent de lire les réalités historiques d'un pays à partir des approches linguistiques. L'intérêt de ce travail est à la fois épistémologique et méthodologique. Sur le plan épistémologique, cette étude permet de d'interroger l'univers colonial à travers les épistèmes coloniaux véhiculés par les timbres. Sur le plan méthodologique, cette réflexion utilise l'étude lexicale des mots et l'analyse sémantique des expressions pour faire une étude critique des connaissances scientifiques de l'histoire. Toutes les sciences sociales sont ainsi invitées à un diagnostic pluriel, critique, réflexif pour ouvrir des pistes de réflexions jusqu'ici faiblement explorées.

## MÉTHODE

La réalisation de la présente étude s'appuie sur l'exploitation des productions philatéliques et des documents écrits. Les données philatéliques sont constituées d'une part des timbres allemands, français et

anglais et d'autre part du cachet postal, de la flamme postale, du code postal et du bloc-feuillet. Ces productions philatéliques sont collectées dans les Archives de service de philatélie de Douala et les Archives de 2003 à 2010 de la *Cameroon Postal Service* (Campost) des différentes régions du Cameroun. Pour compléter les données sur les timbres-poste, nous avons consulté aussi des documents écrits. Il s'agit notamment des ouvrages publiés, des archives, des rapports de recherche, des thèses et des mémoires portant sur la sémantique des mots sur les timbres, la lexicologie philatélique, les timbres coloniaux et les discours colonialistes en Afrique, au Cameroun et même à travers le monde. Ces données sont exploitées dans les centres de documentation divers des universités d'État du Cameroun et les bibliothèques privées des villes du Cameroun.

L'élaboration du corpus d'étude s'est faite sur la base du recoupement, de l'interprétation et de la confrontation des données collectées. Après le recoupement de nos sources, nous avons procédé à l'interprétation des épistèmes coloniaux sur les timbres. L'interprétation des termes coloniaux sur les timbres a nécessité l'usage de la critique. La critique consiste à identifier la nature des mots utilisés sur les timbres, leur mode de formation lexicale et sémantique, les contenus latents et manifestes des messages diffusés et les types de discours véhiculés. Pour découvrir l'exactitude et la véracité des faits historiques expliqués par les termes, nous avons cherché à comprendre la date d'émission des timbres, l'État émetteur et l'événement célébré en les situant dans leur contexte de production. Pour avoir des informations complémentaires, nous avons fait recours aux enquêtes orales auprès des philatélistes et les administrateurs de Poste. Au regard de notre problématique qui consiste à appréhender l'histoire à travers les mots ou les termes véhiculés par les timbres-poste, l'approche qui convient le mieux est la démarche lexicale et sémantique. Elle permet d'interroger l'univers colonial dans une perspective évolutive à travers le décryptage

des mots inscrits sur les productions philatéliques.

## RÉSULTATS ET DISCUSSION

L'analyse des données et l'interprétation des résultats de notre recherche seront basées sur deux axes, à savoir l'étude lexicale et sémantique des mots gravés sur les timbres-poste en contexte colonial au Cameroun et la reconstitution les grandes séquences de l'histoire coloniale de ce pays à partir du décryptage des vocabulaires dans les productions philatéliques.

### **Analyse lexicale et sémantique des mots et des expressions sur les timbres coloniaux au Cameroun de 1884 à 1960**

#### *Étude lexicologique des termes coloniaux sur les timbres-poste*

La lexicologie est une discipline de la linguistique consacrée à l'étude des mots. Elle s'intéresse à leur nature, à leur étymologie mais aussi aux relations systémiques qui les caractérisent. Appliquer à la philatélie, cette approche permet de mettre en exergue les unités lexicales simples (mots) et les unités lexicales complexes (groupe de mot, concept) qui sont gravées sur les timbres (Stumpf, 2009, p.105). Pour analyser le caractère lexical de ces unités sur les timbres, on a recours à deux procédés qui se situent sur le plan syntaxique : il s'agit du procédé d'inséparabilité et du procédé de commutation. Le critère d'inséparabilité fonctionne pour les unités lexicales morphologiquement et graphiquement simples ainsi que pour les unités morphologiquement composées mais graphiquement simples (Stumpf, 2009, p.205). Il joue aussi le rôle primordial qui est celui de mettre en pratique le caractère lexical des unités graphiquement complexes. C'est sans doute ce qui a permis Mutsinzi (2007) à dire que « les unités lexicales simples (ULS) correspondent aux mots simples tandis que les unités lexicales complexes (ULCO) sont des unités lexicales graphiquement complexes mais qui fonctionnent comme des

unités lexicales simples. Cette approche nous permettra de relever et de présenter les unités lexicales à analyser sur les productions philatéliques. Il s'agit par exemple des mots sur les timbres allemands du Cameroun comme « Richposte », « Kamerun » ou « pfennig ». De même, l'analyse lexicologique appliquée aux expressions coloniales gravées sur les timbres-poste intègre aussi l'approche sémasiologique. Il s'agit en effet d'une démarche qui part du signe pour aller vers la détermination du concept. Elle est beaucoup plus utilisée en lexicologie car elle vise à représenter des structures rendant compte d'une unité lexicale. Elle nous empêche ainsi, de penser à l'onomasiologie, une approche contraire, qui part du concept et recherche les signes linguistiques qui lui correspondent.

### *Étude sémantique des termes coloniaux sur les timbres-poste*

La sémantique est une discipline linguistique qui étudie le sens d'un mot. Elle est aussi envisagée par Michel Bréal comme la relation de signification qui unit les mots aux choses, ou comme la relation existant entre les signes et leurs utilisateurs (Vinzerich, 2007, p.88). Appliquée à la philatélie, elle s'intéresse à l'étude des mots, des expressions, des signes et des images inscrits sur les timbres. Dans ce travail, l'usage de l'approche sémantique permet d'expliquer les rapports entre les signes et leurs utilisateurs. Elle permet aussi de formuler des théories concernant le sens des représentations philatéliques, leur transmission et leur compréhension.

Dans cette étude, la sémantique s'efforce de répondre à des questions telles que « quel est le sens des mots écrits sur les timbres ? », « quelle signification peut-on donner aux vocabulaires philatéliques ? » (Touratier, 2000). Le décryptage des mots gravés sur les timbres dépend d'une part des connaissances a priori sur le type de timbre et d'autre part du contexte dans lequel ils sont produits. C'est pour cette raison que les expressions sur les timbres allemands, français ou anglais en circulation au Cameroun ne peuvent pas avoir la même signification. Le sens qu'on donne au

message diffusé dépend de l'émetteur et du destinataire.

La sémantique des vocabulaires sur les timbres coloniaux prend en compte deux éléments. Il s'agit d'une part du rôle des timbres dans la société et d'autre part de la symbolique des images véhiculés (Duprat, 2007). C'est pour cette raison qu'un colonisateur ne peut pas avoir la même signification des épistèmes coloniaux qu'un colonisé. L'étude sémantique des termes coloniaux sur les timbres ne se fait pas indépendamment de l'analyse sémiotique, puisqu'on retrouve sur les productions philatéliques des éléments textuels et iconiques. Les éléments textuels dont il est question sont par exemple les termes : « Rich poste », « Kamerun » ou « pfennig » en allemand, des expressions : « Poste », « Afrique Equatoriale Gabon » et « Corps Expéditionnaire Franco-anglais » en langue française et des concepts « Corps Expeditionnary Force » en langue anglaise. La variation linguistique observée sur les timbres nécessite une démarche linguistique basée sur la sémantique interprétative et la sémantique générativiste. La sémantique interprétative est fondée par Francois Rastier. Elle s'intéresse particulièrement à l'interprétation du sens des mots et à sa dimension cognitive. Pour cet auteur, la sémantique interprétative examine le sens des mots en relation avec les signes à l'intérieur du système d'une langue donnée (Rastier, 1987, p.76). Elle montre que les signes d'une langue, en l'occurrence les mots conçus comme des éléments de vocabulaire sur les productions philatéliques énoncent des discours particuliers (Rastier, 1987, p.78). La sémantique générativiste par contre développe l'idée selon laquelle toutes les informations nécessaires à l'interprétation sémantique d'une phrase sont contenues dans une structure dite « profonde » de la phrase, c'est-à-dire une structure sous-jacente à la structure grammaticale de surface (Dubois-Charlier, 1972, p.34). À ce titre, le statut sémantique du timbre s'inscrit dans le cadre d'une situation de communication qui est indispensable dans l'interprétation sémantique des expressions philatéliques. Dans le domaine de la philatélie, on ne peut

lire le contenu du message véhiculé par les épistèmes coloniaux qu'en tenant compte des signes et des images. En s'appuyant sur le statut sémantique produit par David Scott, il y a lieu de dire que le timbre-poste est constitué de signes indiciaires qui sont en relation de contiguïté avec le référent (logo, dessins, diagrammes), de signes iconiques qui entretiennent une relation de similarité avec leur référents (images, portrait, bustes) et de signes symboliques, dont la relation avec le référent en est une de-conventionnalité (mots, noms, sigle) (Scott, 1999, p.83). En effet, la combinaison des signes indiciaires, iconiques et symboliques explique le caractère complexe et ambigu de la sémantique des mots sur les timbres-poste. C'est pour quoi chaque mot ou expression a une signification bien précise et permet par conséquent de véhiculer un message.

De cette étude sémiotique, il ressort que le timbre présente des mots dont les articulations sont parfois inédites et complexes, puisqu'il y a superposition d'éléments, empiètement d'images, mélange hétérogène de signes. Ainsi, le cadre fourni par le timbre est un modèle de diffusion des informations qui sont capables de reconstituer l'histoire d'une nation ou d'une communauté. L'étude sémantique permet de faire une interprétation des termes et de lire les messages ethnographiques que renferme un timbre.

Pour renforcer notre analyse sur l'étude sémantique des mots sur les timbres-poste, il est aussi nécessaire de faire allusion à l'intermédialité sémiotique du rapport texte-image. L'étude du lien entre le texte et l'image dans le cadre de la philatélie permet de faire ressortir deux systèmes syncrétiques de communication qui mêlent le mode de signification linguistique et iconique. Pour comprendre le degré de rapprochement et la classification d'énoncés icono-textuels dans la communication philatélique, il importe de dégager la situation de communication dans laquelle les timbres-poste s'inscrivent, en mettant en exergue la production et la réception. L'analyse du rapport entre le texte et l'image est observée dans plusieurs systèmes de communication tels que les affiches publicitaires, la caricature, l'art

photographique, les illustrations et les timbres-poste (Hoek, 2001, p.18). Dans le cas spécifique les timbres-poste, le discours icono-textuel qui se dégage de cette composition est un discours intermédial, verbal et visuel qui associe les signes iconiques aux signes symboliques. Dans ce cas, la production et la réception du discours icono-textuel peuvent être soit simultanées, soit consécutives dans la mesure où l'interaction entre la production, la réception et le type de rapprochement physique du texte et de l'image permettent de définir les types de cooccurrence du texte et de l'image dans un énoncé icono-textuel (Hoek, 2001, p.20).

La particularité sémantique des mots sur les timbres-poste est qu'ils sont simultanés aux images, c'est-à-dire qu'ils sont produits au même moment. Pour cela, l'un ne fonctionne pas indépendamment de l'autre. Sur les timbres-poste, il y a toujours un rapprochement entre le texte et l'image. Généralement, le texte permet d'expliquer l'image ou donne plus d'information sur l'image représentée. Ce qui facilite l'interprétation, puisque les deux éléments véhiculent presque les mêmes informations. Sur certains timbres produits au Cameroun pendant la domination allemande, française ou anglaise, on ne s'étonne pas de constater une divergence sur le texte et l'image en ce qui concerne l'interprétation. Cela s'explique par le fait que d'autres timbres sont surchargés ou sont parfois des émissions des pays voisins qui étaient en circulation dans un autre pays pour des raisons coloniales.

### **Quelques séquences de l'histoire coloniale du Cameroun à travers les mots ou expressions sur les timbres-poste**

Sans faire une étude philatélique à proprement parlé, notre ambition dans ce travail est d'interpréter les mots véhiculés par les timbres-poste pour comprendre l'idéologie coloniale au Cameroun. Autrement dit, nous allons lire un pan de l'histoire coloniale de ce pays, non pas à travers les images des timbres, mais uniquement à partir de l'interprétation lexicale et sémantique des termes coloniaux

gravés sur les timbres-poste qui ont circulé dans ce territoire de 1884 à 1960.

### ***Les mots sur les timbres-poste pendant l'administration allemande au Kamerun : 1884-1914***

L'administration allemande commence dans le territoire appelé « Kamerun » après la signature du traité Germano-douala du 12 juillet 1884, qui institue le régime de protectorat et s'achève en 1914 avec l'avènement de la première guerre mondiale. Durant cette administration, on observe deux périodes de production des timbres-poste : celle de 1884 à 1899 et celle qui va de 1900 à 1914. L'introduction des premières séries de timbre à l'effigie d'un oiseau est accompagnée du mot « Kamerun » (Catalogue de cotation, 1974, p. 45). Du point de vue lexical et sémantique, ce mot écrit en allemand désigne le territoire occupé par l'administration allemande pendant la période coloniale. Ce terme symbolise par conséquent l'installation du régime de protectorat allemande dans la région et marque par conséquent la fondation du premier système postal à Douala, par la compagnie maritime Woermann Hamburger. L'interprétation linguistique du mot « kamerun » montre dans une perspective historique que le protectorat allemand sur cette zone est institué lors du partage de l'Afrique par l'explorateur et impérialiste allemand Gustav Nachtigal. La dénomination du territoire occupé en allemand marque également la souveraineté de l'Allemagne sur le pays. Ainsi, le pouvoir et l'autorité des chefs locaux sont fragilisés et supprimés au profit du commandement allemand. Rappelons aussi qu'au début de cette administration, les expressions écrites sur les timbres-poste en circulation dans ce territoire avaient pour but de faire la propagande de l'idéologie allemande (Catalogue de cotation, 1974, p. 47).

Les timbres allemands du Cameroun sont utilisés comme droit de transport des courriers et colis, comme taxe fiscale et parfois comme monnaie d'échange. Il s'agit en effet des anciens timbres-poste de l'empire du *Reich*, sans aucune surcharge ni oblitération que les autorités allemandes ont

récupéré et surchargé du mot « kamerun » avant de les mettre en circulation dans ce territoire. En feuilletant quelques-unes des pièces, on constate que toutes ces émissions portent des valeurs faciales exprimées *pfennig*, accompagné d'une terme « Reichspost » qui signifie du point de vue de la sémantique théorique la poste du Reich. Le *Reich* est un terme de la langue allemande désignant à l'origine le territoire sur lequel s'exerçait la puissance et la souveraineté d'un prince, d'un roi ou d'un empereur, et plus tard celle d'un Etat. Il correspond au latin *imperium*, qui désigne le pouvoir suprême de commandement et le territoire sur lequel il s'étend. Selon l'analyse lexico-sémantique, le mot *pfening* renvoie à une subdivision du *deutsche mark* et des monnaies allemandes antérieures. Il vaut un centième de *Mark*, la nouvelle unité monétaire commune dont le *Pfennig* devient un sous-multiple.

Après la conquête de l'hinterland, le gouverneur allemand du Kamerun, Théodore Seitz, est convaincu de sa possession du territoire. Pour imposer la puissance et le pouvoir suprême du commandement allemand sur le territoire au regard des multiples convoitises extérieures, il publie le 1<sup>er</sup> janvier 1901 un décret qui impose l'usage du mot « Kamerun » pour l'ensemble de ce territoire placé sous protectorat allemand. C'est ainsi qu'à partir de l'année 1901, la poste du Reich s'engage à produire des timbres-poste sur lesquels sont gravés le nom « Kamerun » dès leur émission (Catalogue de cotation, 1974, p. 49). Ces timbres sont de plusieurs formes et de couleurs différentes avec pour seule image dominante celui d'un navire qui représente la puissance et la supériorité de l'empire Prusse qui était maître des mers au XVIII<sup>e</sup> siècle. Selon la tradition et la stratégie allemande, le contrôle des mers permet de contrôler les richesses du monde. Par conséquent, c'est une manière de montrer à d'autres puissances coloniales que l'Allemagne est une grande puissance (Timbres et collections, 1987, p. 55).

À partir de 1901, le gouvernement allemand a créé une série de timbre commune à toutes ses colonies, ayant pour motif un navire majestueux, le yacht impérial

ou "Hohenzollern", qui ne laissait aucun doute sur la volonté d'hégémonie maritime de la classe dirigeante allemande sur la mère. Dans cette série, un cadre était aménagé pour recevoir le nom particulier de chacune des colonies. Au Cameroun particulièrement, les timbres qui ont circulé de 1901 à 1914 porte la marque : Kamerun et l'image d'un bateau à voile sur les eaux de la mère.

De manière générale, les expressions sur les timbres allemands du Kamerun ont progressivement connu de modifications. Au niveau du nom du pays occupé, on passe du mot kamerun en forme de surcharge à un mot écrit. Les valeurs faciales ont changé de façons graduelles, nous sommes passé de 1 à 20 pfennig. Ces différentes expressions vont être figurées sur les timbres au Cameroun jusqu'en 1914, date à laquelle les Allemands ont commencé à abandonner ce territoire, lorsque les français et les anglais décident de conquérir conjointement le pays dans le cadre de la première guerre mondiale.

### *Les termes sur les timbres-poste pendant l'administration conjointe du Cameroun par les troupes franco-britanniques de 1914 à 1916*

Dès le début de la Première Guerre mondiale, Français, Belges et Britanniques ont attaqué le Congo belge et le Nigeria, puis ont cerné le Kamerun en lui imposant un blocus maritime. La ville de Douala tombe en 1914, puis toute la région côtière l'année suivante. En 1916, les troupes allemandes abandonnent le Kamerun au profit des troupes Françaises et les Britanniques qui créent un « condominium » durant la guerre (Abwa, 2010, p.19). Pendant cette période de trouble, plusieurs nouvelles expressions sont apparues sur les timbres mis en circulation par les nouveaux administrateurs pour expliquer cette gestion conjointe du territoire par la France et l'Angleterre. Il s'agit par exemple du sigle C.E.F. et les mots tels que « Poste », « Afrique Equatoriale Gabon » et « Corps Expéditionnaire Franco-anglais » en langue française et des concepts « corps Expeditionary Force » en langue anglaise. Le sigle C.E.F. a connu plusieurs explications du point de vue sémantique (Catalogue de cotation, 1974, p. 76). Pour les français, le

Corps Expéditionnaire Française et pour les anglais c'est Corps Expéditionnaire de la Force. Mais du point de vue historique, tous s'accordent sur le fait les français et les anglais ont fait une coalition de force pour chasser les allemands du Cameroun. Il s'agit en effet des timbres allemands que les troupes franco-britanniques ont remis en circulation après avoir apposé des surcharges (Champion, 1922, p 34).

Les productions philatéliques de cette période sont les émissions abandonnées par les allemands après leur départ du territoire. Avant de remettre ces timbres en circulation dans le même territoire, les autorités militaires anglaises et française ont surchargés ces vignettes des signes C.E.F. Du point de vue sémantico-historique, le sigle C.E.F. désigne l'alliance militaire que les troupes françaises et anglaises ont formé au début de la première guerre mondiale pour conquérir le Cameroun. Connu aussi sous le nom du Corps Expéditionnaire franco-anglais, l'alliance militaire entre la France et l'Angleterre est créée en 1914 et placée sous le commandement de Charles Dobell, un Général britannique.

Toutefois, il est urgent de signaler que les surcharges en langue anglaise que nous observons sur les timbres témoignent de la possession d'une partie du Cameroun par les administrateurs militaires anglais et la surcharge des timbres en français illustre l'occupation d'une autre partie du pays par les français. Il s'agit en effet des émissions de la poste du Gabon et du Moyen Congo que les autorités militaires françaises ont récupéré et surchargé. En 1916, le Cameroun ayant été partagé en deux zones d'occupation britannique et française, le texte de la surcharge est modifié. Les autorités françaises utilisent les timbres du Congo de 1900 à 1907 marqués des expressions « Occupation Française du Cameroun », puis avec surcharge symétrique comme : « Corps Expéditionnaire Franco-anglais Cameroun » ou « Cameroun Occupation française ». On peut aussi lire sur ce timbre de 2F l'inscription « CAMEROUN TRESOR ET POSTE AUX ARMEES » (Oswald, 1943, p. 103). On ne s'étonnera pas de trouver encore, en 1916, et plus tard, sur les correspondances

civiles, des oblitérations qui ont conservé l'orthographe allemande « DUALA KAMERUN ».

Entre 1917 et 1921, la situation politique du Cameroun était ambiguë par ce qu'il n'était ni rattaché à l'Afrique Equatoriale Française ni à l'Afrique Occidentale Française (Abwa, 2010, p.150). Pendant cette durée, il n'y avait aucune production philatélique seule les timbres observés au moment du condominium étaient en circulation. Il fallait attendre l'année 1922 lorsque le Cameroun sera officiellement divisé à l'issue du traité de Versailles pour voir des nouveaux timbres portant des termes français.

### *Les expressions sur les timbres-poste pendant la domination française au Cameroun au Cameroun : 1922 à 1960*

Le partage provisoire du Cameroun qu'Anglais et Français avaient improvisé le 4 mars 1916 fut ratifié par le traité de Versailles convoqué à l'issue de la première guerre mondiale. En 1922, la Société des Nations place les deux parties du territoire camerounais sous mandats, confiés aux deux puissances occupantes. La zone occidentale, sous mandat britannique, peu étendue (60.000 km<sup>2</sup>), s'étire du nord au sud le long de la frontière avec le Nigéria britannique. Elle perdit jusqu'à son nom et n'aura plus d'existence philatélique pendant plusieurs années. Le Cameroun britannique réapparaîtra sous une forme politique officielle après la Seconde Guerre mondiale. La zone orientale, beaucoup plus étendue (418.000 km<sup>2</sup>), placée sous mandat français constitue le pays appelé Cameroun (Ngando, 2002, p. 77). En 1922, apparaît une série de timbres surchargés des expressions diverses. Il s'agit en effet des émissions de la poste du Moyen-Congo.

Les premières séries des timbres pendant la période du Mandat de la Société des Nations sont des séries de timbres d'usage courant, conçues à la demande des administrateurs coloniaux du Moyen Congo entre 1900 et 1907. Ils portent des termes : « Moyen Congo », « Poste », « République Française » et des valeurs faciales qui sont exprimées en monnaie française. La

prédominance de ces expressions sur les timbres vise à montrer que les administrateurs français ont décidé de supprimer toutes les traces des allemandes dans ce pays (Ngongo, 1982, p.98). C'est à partir de 1925 qu'on assiste à l'émission des timbres depuis Paris avec des images, des symboles et des signes qui reflètent les réalités internes du territoire colonisé.

Ces émissions se caractérisent par une diversité d'image et des signes particuliers qui rendent compte des réalités intérieures et extérieures du pays. Sur chaque timbre, figure les signes tels que « Cameroun », « RF », « Poste » et des valeurs faciales qui sont exprimé en centime et en francs. Les images reproduites abordent plusieurs aspects de la vie sociale et culturelle. Dans la même collection, une autre série de timbre portant sur le FIDES (Font d'Investissement du Développement Economique et Social) sont émis également (Oswald, 1943, p. 103). Ils traitent des sujets sur le développement rural, le pont sur le wouri à Douala, l'enseignement technique et groupe mobile de prophylaxie. Ainsi ces illustrations montrent que les autorités coloniales encouragèrent l'élevage, la médecine et l'agriculture. Les français ont vulgarisé des nouvelles cultures de rentes comme le café dans l'Ouest ou le coton dans le Nord et la banane à l'Est et au Sud. L'élevage et l'exploitation du bois prirent une dimension nouvelle grâce aux nouvelles routes (Torrent, 2013, p. 29). A ce titre, les mots ou les expressions véhiculés par les timbres-poste constituent un système d'idées, de conceptions et de représentation visant à promouvoir et à défendre la présence française au Cameroun. En substance, les expressions véhiculées par les timbres-poste ne doivent pas être perçus comme des simples explications des images, mais comme des moyens de transmission des messages idéologiques.

## CONCLUSION

Pour conclure, nous pouvons dire que les mots ou les expressions gravés sur les timbres-poste en vigueur au Cameroun pendant la domination allemande, française



et anglaise occupent une place de choix dans les études en science sociale, mais reste jusque-là peu étudié par les disciplines telles que la linguistique, la sociologie, l'histoire et même l'anthropologie. L'étude lexicale et sémantique des expressions sur les timbres au Cameroun pendant la période coloniale montre que derrière les termes coloniaux, se dégage une diversité linguistique (allemande, française et anglaise) motivée par le souci de faire la propagande de l'idéologie impérialiste. Ce qui fait des épistèmes coloniaux non seulement des enjeux culturels, mais aussi une source historique alternative. Ainsi, étudier les termes coloniaux sur les timbres nécessite une approche linguistique et historique. Du point de vue historique, les expressions sur les timbres sont perçues comme un mode d'expression des grands moments, un moyen de renseignement sur des grandes figures et sur ce que le gouvernement a voulu que la nation et le monde sachent de leur action. A travers les termes qu'ils véhiculent, on peut considérer les timbres du point de vue linguistique comme des expressions idéalisées des événements nationaux, des souvenirs, des héros et des lieux mythiques. C'est ainsi que les expressions sur les productions philatéliques expriment aussi la fierté nationale autour de l'histoire du pays et devient par conséquent un moyen de commémoration de grands hommes et femmes de l'Histoire. On pourrait même dire avec Kim Simonsen que les mots sur les timbres expriment la politique de devoir de mémoire qui rappelle aux citoyens ce dont ils doivent être fiers et ce qu'ils doivent savoir sur leur patrie (Simonsen, 2013, p. 8).

## REMERCIEMENTS

Nous adressons nos sincères remerciements aux enseignants du département de Français et d'Histoire de l'université de Ngaoundéré (Cameroun) qui nous ont aidés à améliorer la qualité scientifique de cette étude. Nous tenons également à remercier les informateurs qui ont mis à notre disposition des timbres-poste de la période coloniale.

## RÉFÉRENCES

- Agbenyega A. (2009). Domination and Resistance through the Prism of Postage Stamps. *Revue Afrika Zamani*, 17, 227 – 246.
- Abwa, D. (2010). *Cameroun : Histoire d'un nationalisme 1884 – 1961*. Yaoundé : Edition CLE.
- Champion, T. (1922). *Catalogue historique et descriptif des timbres de poste aérienne*. Paris : Philatélie populaire.
- Timbres et collections. (1987). Paris, Le monde des philatélistes, *Document de service de philatélie* à Douala, 2009.
- Catalogue de cotation. (1974). *Timbres d'outres mer*, **Tome 3**, Yvert et Tellier.
- Deluermoz, Q., Fureix, E., Mazurel, H. et M'hamed, O. (2013). Écrire l'histoire des émotions : de l'objet à la catégorie d'analyse. *Revue d'histoire du XIXe siècle*, 47, 155-189.
- Dubois-Charlier, F. (1972). La sémantique générative : une nouvelle théorie linguistique?. *Langages*, (27), 5-77.
- Duprat A. (2007). *Images et Histoire, outils et méthodes d'analyse des documents iconographiques*. Paris : Belin.
- Eluerd, R. (2000). *La Lexicologie*. Paris : PUF, Que sais-je ?
- Fluckiger, F. (2013). *Transversal VII - Histoire et image : ce que l'historien fait avec les images, ce que les images font à l'historien*. Recueil inédit, Université de Neuchâtel.
- Hoek, L. H. (2001). *Titres, toiles et critique d'art. Déterminants institutionnels du discours sur l'art au dix-neuvième siècle en France*. Amsterdam-Atlanta (GA) : Rodopi.
- Mutsinzi, P.C. (2007). *Etude lexico- sémantique des noms des journaux au Rwanda* (Mémoire de licence inédite). Université du Rwanda.
- Ngando, B.A. (2002). *La France au Cameroun, 1916-1939 : colonialisme ou mission civilisatrice ?* Paris : L'Harmattan.
- Ngongo, L. (1982). *Histoire des forces religieuses au Cameroun : de la Première guerre mondiale à l'Indépendance, 1916-1955*. Paris : Éditions Karthala
- Oswald, D. (1943). *Les timbres des colonies françaises*. Paris : Payot

- Rastier, F. (1987). *Sémantique interprétative*. Paris : PUF.
- Scott, D. (1999). La sémiotique du timbre-poste. *Revue Communication et langages*, 120, 81-94.
- Tamba-Mecz, I. (1991). *La sémantique*, Paris : P. U. F., « Que sais-je » ?
- Torrent, M. (2013). *Des partages coloniaux aux frontières culturelles : (ré-) unifications et marginalisations au Cameroun méridional (1954-1961), Cahier de MIMMOC Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain*. Paris : L'Harmattan.
- Touratier, C. (2000). *La sémantique*. Paris : Armand Colin.
- Simonsen, K. (2013). Les timbres-poste et l'identité nationale : les timbres-poste féroïens, des lieux de mémoire, *Posta Stamps*, 17.
- Stumpf, B. (2009). *Lexicographie et lexicologie historique du français* (Thèse de doctorat inédite). Université Nancy II.
- Vinzerich, A. (2007). *La sémantique du possible : approche linguistique, logique et traitement informatique dans les textes* (Thèse de doctorat inédite). Université de Paris IV – Sorbonne.